



Adventat regnum tuum
Dieu protège la France!

Le 31 mai. — Ste ANGELE DE MERICI

VENDREDI 30 MAI 1919

La journée

Le lieutenant aviateur Koder se rendant à Bourges, a fait une chute et s'est tué.

Les socialistes allemands acceptent avec chaleur l'impôt extraordinaire de guerre qui coûtera au pays deux milliards de francs.

Les préliminaires du traité de paix turco-balkanique ont été signés aujourd'hui à Londres à midi 40.

Le Cabinet espagnol a démissionné.

Des termes d'une déclaration faite à la Chambre des Communes par sir Edward Grey, il résulte que l'arrangement anglo-turc est bien moins avantageux pour l'Angleterre qu'on ne le pensait. C'est presque une défaite.

L'amiral Le Bris et sa suite ont visité les forts de Cronstadt puis sont partis pour Moscou.

Le roi Serbe ne consentait officiellement à la paix qu'à la fin de juin.

Le tsar a autorisé M. Sazonoff à lire le serment proclamé à la Douma l'opposé de la politique extérieure de la Russie.

Une grosse affaire de trahison met en émoi le monde militaire de Vienne.

A Salonique, Grecs et Bulgares cherchent à se mettre d'accord.

Le conflit serbo-bulgare menace de s'envenimer.

XLV^e Pèlerinage de Pénitence

On nous télégraphie de Constantinople, le 29 mai :

Délicieux séjour à Constantinople ; nous partons pour la visite du Bosphore faisant route vers Palerme, après des visites intéressantes à Sainte-Sophie, au Musée, aux Bains, à la Corne d'Or. Messes très ferventes à l'église grecque des Assomptés, avec présidence du Supérieur général qui fait une allocution émue pour l'Association pour l'union des églises.

Nous avons reçu une dépêche apportant l'espérance de la bienveillance très paternelle et la bénédiction spéciale du Souverain Pontife pour nos pèlerins et à leurs familles, en réponse au témoignage de soumission et de piété filiale envoyé de Tibétade.

LES BIENS

du Grand-Séminaire de Saint-Flour

Jeu de nuit a eu lieu à la sous-préfecture de Saint-Flour la vente aux enchères publiques, en un seul lot, des bâtiments et jardins qui, depuis le Concordat, avaient été mis à la disposition du Grand-Séminaire de Saint-Flour. Muni de toutes les autorisations nécessaires, M. Follopo, notaire, s'en est rendu acquéreur moyennant le prix de 48 400 francs pour le compte et au nom de M. le chanoine Fleuret, vicaire général honoraire du diocèse de Saint-Flour, curé de Saint-Philippe du Roulo, à Paris.

Lectures et prières pour le mois du Sacré Cœur

- MOIS DU SACRÉ CŒUR : extrait des *Cantiques du dimanche* (nouveau). Un vol. in-8 de 128 pages. Prix : 0 fr. 40 ; port, 0 fr. 10.
- Recueil varié, populaire, agrément de 50 ballades, traités historiques, anecdotes, doctrine, traits édifiants, tout s'y mêle en un ensemble très heureux et des plus intéressants.
- MOIS DU SACRÉ CŒUR, par le P. VINCENT JEANROY, de la Société des Prêtres du Cœur de Jésus.
- LE SACRÉ CŒUR DE JESUS, d'après la doctrine de Saint-Pierre et la bienheureuse Marguerite-Marie ; 30 méditations, par l'abbé F.-X. LANGE.
- COR JESU, historique, doctrine et pratique de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, en 21 chapitres, par l'abbé LUCIEN POIX.
- LE PETIT APOTRE DU SACRÉ CŒUR, par le chanoine FÉVREY, 400 pages, 1 franc ; relié, 1 fr. 50 ; port, 0 fr. 05.
- A l'usage des personnes occupées
- MOIS DU SACRÉ CŒUR, Broché, 0 fr. 10 ; relié, 0 fr. 20 ; port, 0 fr. 05.
- LA FRANCE ! Appel au Sacré Cœur de Jésus, 16 pages, 0 fr. 10 ; port, 0 fr. 05.

L'ÉCHO

BUREAUX : LILLE — 15, rue d'Angleterre — Téléphone : 072

5 DE ROUBAIX-TOURCOING 5 CENTIMES

BUREAUX : ROUBAIX — 35, rue de Valenciennes — Téléphone : 100 — TOURCOING — 25, rue des Orfèvres

L'avenir de la Fédération balkanique

Le succès, autant et plus que le malheur, est la pierre de touche des choses qui durent et qui méritent de durer. Que d'illusions ne crée-t-il pas ! Illusions de force, d'arbitraire, de toute-puissance, d'orgueil enfin. Or, en politique, l'orgueil est principalement l'orgueil militaire et le plus dangereux des mauvais conseillers. Il traîne la ruine à ses trousses.

Le dernier cas est malheureusement celui des États balkaniques : « Notre alliance sera éternelle », télégraphiait à la Croix M. Bobtcheff, député bulgare, quelques jours après l'ouverture des hostilités. Je ne sais aujourd'hui ce que pense M. Bobtcheff, mais je m'en doute.

La discipline balkanique est donc assez molle. Il faudrait qu'elle fût rigide. A n'en pas douter, les hommes d'État responsables, de même que les chefs d'État, sont fermement décidés à persévérer dans l'alliance. Pourront-ils se faire obéir ? 300 000 Grecs et Serbes s'approprient en Macédoine à fondre sur 200 000 Bulgares. C'est très beau les mobilisations, à condition de ne pas en abuser.

La discipline balkanique est donc assez molle. Il faudrait qu'elle fût rigide. A n'en pas douter, les hommes d'État responsables, de même que les chefs d'État, sont fermement décidés à persévérer dans l'alliance. Pourront-ils se faire obéir ? 300 000 Grecs et Serbes s'approprient en Macédoine à fondre sur 200 000 Bulgares. C'est très beau les mobilisations, à condition de ne pas en abuser.

L'amiral Le Bris en Russie

Visite à Cronstadt
L'amiral Le Bris et les officiers de la Jeanne-d'Arc ont visité jeudi, à Cronstadt, le nouveau grand dock qui porte le nom du tsarévitch Alexis, ainsi que les autres fortifications.

Le Bris et, en ses officiers, par le prince de Liéven, chef de l'état-major naval russe. Au centre est assise la princesse de Liéven. L'amiral Le Bris est à la droite de la princesse.

Le Bris et, en ses officiers, par le prince de Liéven, chef de l'état-major naval russe. Au centre est assise la princesse de Liéven. L'amiral Le Bris est à la droite de la princesse.

Les voyages de M. Poincaré

En outre de sa visite à Bar-le-Duc, qu'il fera, ainsi que nous l'avons dit en notre dernière édition, en août, M. Poincaré a deux autres voyages en perspective. D'ici la fin d'octobre.

ROME

De notre correspondant particulier, le 30 mai :

Quand le Saint-Père parut, hier, à 5 heures, au balcon de la loggia centrale, les deux ou trois mille personnes réunies dans la cour Saint-Damase éclatèrent en applaudissements, pendant que la musique des gendarmes jouait l'hymne pontifical. Le Pape, quand les applaudissements eurent cessé, donna d'une voix sonore la bénédiction apostolique à la foule agenouillée dans un profond silence.

Les inventaires à la Réunion

On vient de procéder, dans certaines colonies, aux inventaires.

Les manœuvres navales de la Méditerranée

L'exécution du deuxième thème des grandes manœuvres navales est terminée. L'escadre des dreadnoughts commandée par le contre-amiral Gauchet, a réussi à joindre les escadres des amiraux de Marolles et Moreau, grâce au stratagème que l'on connaît déjà. Cette escadre, par

Les voyages de M. Poincaré

En outre de sa visite à Bar-le-Duc, qu'il fera, ainsi que nous l'avons dit en notre dernière édition, en août, M. Poincaré a deux autres voyages en perspective. D'ici la fin d'octobre.

Le Bris et, en ses officiers, par le prince de Liéven, chef de l'état-major naval russe. Au centre est assise la princesse de Liéven. L'amiral Le Bris est à la droite de la princesse.

Retraction in extremis

M. Romain Videau, l'ancien député bicard dont nous annonçons hier la mort, s'est repenti avant de paraître devant Dieu.

La soupe aux hannetons

Voici la chasse aux hannetons ouverte. La légende veut que les Allemands soient des mangeurs de hannetons. L'organe germano-allemand, *Taegische Rundschau* déclare que jamais il n'a rencontré, dans l'Allemagne du Sud, ces hannetons dont le menu portierait la soupe aux hannetons, mais un de ses rédacteurs en connaît la recette et la publie :

Une héroïne

Au Monténégro, parmi les héroïnes de la Croix-Rouge, il faut citer une vaillante Anglaise, Caroline Matthews, qui y a rempli courageusement le rôle de chirurgienne volontaire.

Trop peu curieux...

Dans un récent dîner officiel auquel il était invité, l'ambassadeur d'Allemagne à Paris se fit attendre. On téléphona adroitement, et on apprit que l'ambassadeur était en Allemagne depuis huit jours ; on reconnut alors que M. de Schenck était invité, non pour ce jour-là, mais pour huit jours plus tard. L'erreur n'était point du fait de l'ambassadeur, et le fait est d'ailleurs, sans intérêt en lui-même.

De l'eau !

Le sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts a reçu récemment une pétition concernant la gare de la ligne de Paris à Orléans.

La spoliation religieuse

Après avoir installé le collège communal et l'école supérieure des frères au collège de la rue Adoue, la ville d'Orléans (Basses-Pyrénées) se prépare à installer l'école supérieure des filles au collège Sainte-Croix, vois légalement à l'autorité religieuse.

Le « Voltaire »

Une feinte, sembla s'écarter de la Corse vers le Nord, puis à l'ouest vers la Sicile et gagna le large de la Sardaigne. Une heure après, une force navale se dessinait en points noirs à l'horizon. C'est l'ordre de l'Amiral, mais une force navale. Les escadres opérant alors leur jonction. Peu après apparaissent les esc-

CHRONIQUE MILITAIRE

L'entente efficace

Un des inconvénients d'une entente cordiale, c'est qu'on ne sait jamais bien le degré de sa cordialité ; et, quand il s'agit, par-dessus le marché, de la cordialité anglaise, l'image d'embrassements au pôle Nord s'impose violemment à l'esprit. Vous avez pu remarquer l'incertitude, ou l'opinion se trouve chez nous, des intentions de notre amie. On ne se laisse point de la lueur de l'assaut. Que ferait l'Angleterre dans le cas d'une guerre franco-allemande ? Si elle était bien convaincue d'une victoire remportée par la France toute seule, il n'y avait pas intérêt de supposer qu'elle ne ferait rien ! Il est même possible qu'elle ne se décide à être cordiale que le jour où elle aura de bonnes raisons de trembler, mais je crois plus le marché de la cordialité cette hypothèse, risquer la chance mortelle d'arriver trop tard !

La coopération de sa force navale est donc ordinairement considérée comme certaine. La rapide croissance de la marine anglaise est une menace trop importante et un humiliation trop cruelle pour que l'on doive douter de son désir ardent de la flotte anglaise de courir sur sa rivale européenne et déjà redoutable.

Mais, c'est sur l'aide militaire apportée à nos armées que nous sommes le plus intéressés. Nous nous sommes habitués à ces illusions, il faut en convenir, mais la possibilité d'un traité secret engageant formellement notre voisine. Nous nous étions laissés dire qu'au moment des redoutables allemands manifestés à Agadir, un corps de débarquement était tout prêt à être transporté. Notre amitié, notre cordialité, puisque c'est le terme qui convient, n'avait pas manqué d'être singulièrement rehaussée par l'éventualité de cet appui fraternel. Mais, le 10 mars dernier, lorsqu'à la Chambre des Communes, lord Hugh Cecil exprima l'opinion, d'après laquelle l'Angleterre n'avait aucune obligation, résolvant d'assurances données d'ailleurs, de fournir au pays une grande force armée pour coopérer à des opérations militaires sur le continent, nous ne fumes pas peu refroidis d'apprendre que le premier ministre avait répondu, avec une décevante indifférence, que c'était un exemple de ménagement diplomatique : « Je déclare tout de suite que c'est faux ».

De nouveau, de multiples questions se posent pour nous : L'Angleterre veut-elle nous aider ? Le fait est qu'elle n'a rien fait de concret. Quant à ce qui est de l'aide militaire, elle ne paraît pas s'être décidée à nous donner l'aide que nous espérons. Elle accepte avec difficulté l'hypothèse de l'éloignement partiel de ses forces militaires. La crainte d'une invasion est devenue une obsession de l'autre côté du détroit. Qu'advierait-il si la flotte anglaise était battue, ou si, profitant de son éloignement, elle se lançait à l'assaut de la France ? La nation anglaise est-elle sol britannique une armée d'invasion qui non seulement pourrait y aller sans danger, mais qui le trouverait encore privé de ses défenses. Cette menace, le Royaume-Uni n'a pu la conjurer jusqu'ici qu'en évitant l'assistance de nos armées. Mais il serait imprudent d'espérer qu'elle ne cesserait pas d'être favorable.

En bien ! ces craintes du peuple anglais, en même temps qu'elles sont excessives, semblent méconnaître le véritable péril qui le menace.

Dans un conflit européen, ou qui imposerait à nos voisins de la Manche, plus encore que d'éviter une invasion de leur territoire, c'est d'empêcher l'écroulement de la nation française. Notre abaissement leur porterait un coup moins direct mais plus irréparable. En 1914, il y a déjà longtemps que de Moltke a dit : « Si la France n'est pas vaincue, elle sera vaincue par la faiblesse de son alliée ». Eh bien ! ces craintes du peuple anglais, en même temps qu'elles sont excessives, semblent méconnaître le véritable péril qui le menace.

Le général de Lacroix n'a pas eu de peine à démontrer l'erreur de ces calculs. Nous n'avons pas attendu après certains de la collaboration de la marine anglaise pour assurer l'aide précieuse de nos glorieuses troupes africaines et coloniales, que nous saurons remplacer en Algérie et en Tunisie par des formations de seconde ligne. C'est à ses formations que nous avons promis de remplacer les unités de la grande division. Quant à l'Italie, ce serait à nous de lui offrir un peu l'illusion que d'empêcher qu'elle soit tout entière paralysée par la crainte du bombardement de quelques-uns de ses ports les plus florissants.

Le concours de la flotte anglaise ne donnera pas d'une manière appréciable les armées engagées dans l'épreuve décisive, avec les Vosges ou vers les Ardennes. Soutenez, donc, que nos deux alliés de la Triple-Entente ont un rôle différent qu'on ne saurait confondre ni intervenir, qui doit s'exercer sur terre pour la Russie et sur mer pour l'Angleterre, est une vue certainement incomplète et qui s'écarte de la réalité. Si l'Angleterre, réfugiée dans un rationnement égoïste ou retenue par une conception très fautive du péril qu'elle court, se borne à une collaboration maritime, nous ne resterons pas, d'un côté, devant la partie comme compromise, et d'un autre, devant l'ennemi qui nous regarde avec une attention qui n'a pas à nos yeux l'importance que prendrait une défection de la Russie. Nous saurons faire face à l'Allemagne, et l'énorme effort à quoi nous consentons en ce moment nous donne la confiance d'une victoire victorieuse sur le théâtre franco-allemand de opérations. Mais le gouvernement britannique doit savoir que s'il a l'intention de jeter tièdement son épée dans la balance, c'est par une expédition sur le continent qu'il pourra utilement intervenir. De l'avis de lord Haldane, le ministre de la Guerre qui a travaillé avec nous, la tenace persévérance et la plus constante succès à la restauration des forces mili-



Le « Voltaire »